

***Adam et Eve :***  
***une allégorie prophétique***

*Véronique Belen*

*À toutes mes sœurs en humanité,*

*celles qui me lisent,*

*celles qui m'ignorent,*

*celles qui me comprendront*

*et celles qui me combattront.*

*Mars 2019*

# Adam et Eve : une allégorie prophétique

*Véronique Belen*

Je ne suis ni théologienne ni exégète. Qu'on me pardonne donc la forme très libre de cet exposé. Je souhaite être claire et concise : je ne me référerai donc pas à des études existantes sur la question. Ce texte est uniquement le fruit d'une très profonde méditation, depuis de longues années, une forme de *lectio divina* puisée principalement dans mon oraison quotidienne et les Saintes Ecritures. Car je persiste à croire que la vérité de Dieu n'est pas qu'une affaire de savoir théologique, mais bien d'ouverture à l'Esprit Saint :

*« Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bienveillance.*

*Tout m'a été remis par mon Père. Personne ne connaît qui est le Fils, sinon le Père ; et personne ne connaît qui est le Père, sinon le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler. »*

Luc 10, 21-22

## **1) Adam précède Eve**

Beaucoup de féministes - et je le suis un peu - se récrient aux versets de la Genèse qui racontent comment Adam fut modelé *avec la poussière tirée du sol* puis Eve tirée de son côté. (Genèse 2)

Je trouve au contraire ces précisions très instructives. Oui, Adam précède Eve dans le sens où, tandis qu'il est tiré du sol, qu'il est solidaire en sa chair de la terre - du monde au sens johannique - Eve, la femme, est déjà davantage marquée par le signe de Dieu, puisqu'elle est créature issue du créé vivant et non de la glaise informe. Eve est déjà dotée d'une ouverture spirituelle naturelle en raison de sa secondarité par rapport à Adam, et sa chair sera moins marquée que la sienne par les tendances charnelles les plus terrestres.

On me reprochera de prendre le contrepied d'une théologie ancienne. Je l'assume. Loin de vouloir entériner les théories selon lesquelles la femme serait d'une chair naturellement encline au péché - ce qu'on argumente habituellement par le fait qu'elle fut tentée la première - j'observe simplement le monde autour de moi et je constate que l'homme mâle peuple infiniment plus les prisons que la femme, que les guerres sont souvent provoquées et organisées par lui, de même que tous les trafics porteurs de mort, que les passages à l'acte meurtrier sont beaucoup plus fréquents chez les hommes que chez les femmes. Il n'est qu'à voir ce qui se passe en ces années où nous sommes au niveau du terrorisme. L'Eglise de ces dernières décennies s'est appesantie sur les questions de contraception et stigmatise toujours l'avortement comme le pire des crimes, mais j'ai toujours eu le sentiment qu'elle cherchait à minimiser la faute masculine récurrente de violence et de volonté de domination - péché de Caïn sur Abel.

La femme - et en cela je récusé aussi les tentations de gommer les différences sexuelles et de *genre* - est en son essence davantage portée à l'empathie, à la compassion, au remords voire au sentiment de culpabilité, à la remise en question personnelle, à la prise de recul sur son agir. Souvent, dans les procès, on verra une femme s'accuser, et un homme se dédouaner de ses torts par une succession de mensonges ou de lâches excuses.

Tirée du côté d'Adam, je pense que la femme a en elle de manière éminente la capacité à accueillir le souffle de l'Esprit. Quelques exemples pour appuyer cette idée :

Certaines femmes ont atteint très jeunes un haut degré de sainteté : je pense par exemple à Catherine de Sienne, Jeanne d'Arc, Elisabeth de la Trinité ou Thérèse de Lisieux. Mortes dans la vingtaine ou la trentaine, elles avaient déjà une spiritualité très aboutie. Il me semble que cela est beaucoup plus rare chez les saints masculins : souvent, la sainteté ou la saine doctrine spirituelle sont pour eux le travail de toute une vie. Un vieux moine débordant de sagesse ne comprendra malgré tout pas toujours les élans mystiques d'une jeune femme très spirituelle. D'ailleurs, la plupart du temps, les grandes amitiés spirituelles mettent en présence un homme religieux âgé et une femme plus jeune qui se confie à lui.

La Vierge Marie était très jeune quand elle reçut la grâce de l'Annonciation. Aucune hésitation en elle pour son *fiat*, tandis que son fiancé Joseph envisagera dans un premier temps de la répudier. Et ainsi de la suite de l'Evangile : on voit les saintes femmes, souvent jeunes, promptes à accueillir et à mettre en pratique la Parole de Jésus, tandis que les docteurs de la Loi vont la triturer et la contester jusqu'au procès inique de sa Passion.

Je suis une paroissienne catholique qui ai toujours eu l'habitude d'écouter très attentivement les homélies de tous les prédicateurs qu'il m'était donné d'entendre. Non contente de boire leurs paroles à la messe, j'ai coutume de lire encore beaucoup d'homélies sur le net. Saine nourriture qui me permet de progresser dans la compréhension de la Parole de Dieu. Cependant, parfois, je ne me sens pas concernée par leur "*nous*". Il y a dans ce "*nous*" beaucoup d'accusations de manque de foi, de manque de confiance en Dieu le Père et en Jésus-Christ. Quand revient comme un leitmotiv l'accusation d'un manque de foi, je me sens parfois un peu offensée. Je pense que je peux le dire, j'ai une foi à déplacer les montagnes et un amour inconditionnel pour Notre Seigneur. Parfois, surtout lorsque nous sommes une poignée de paroissiennes plutôt âgées aux messes de semaine, je trouve incongrues les petites homélies d'auto-flagellation sur le manque de foi. De quelle foi parle alors le prêtre ? La sienne, ou celle des humbles paroissiennes qui sont encore fidèles à ce rendez-vous eucharistique malgré leur santé toute chancelante ? Ces femmes ne me semblent pas manquer de confiance en Dieu, bien au contraire ! Dieu est souvent leur ultime espérance, là où les duretés de la vie ont fauché leurs dernières illusions...

Enfin, en ce qui concerne ma foi personnelle, je n'ai pas le sentiment que Dieu ait eu à batailler avec mon âme dans mon enfance : j'avais une foi limpide et spontanée, *de toujours*. Je n'ai pas eu à la construire par la recherche et l'argumentation : elle était là, tout simplement. Et elle était bien plus que *la foi du charbonnier* je pense, car je posais beaucoup de questions aux adultes autour de moi à ce sujet.

Ensuite, je l'ai perdue à l'entrée dans l'âge adulte - voir mon récit "*Histoire d'une foi*"- mais sur ce point, je pense que l'Eglise dans son ensemble a aussi à s'interroger sur l'image qu'elle me renvoyait de Dieu. Je n'ai pas rejeté Dieu volontairement, au contraire, Il s'est retiré de mon âme, comme on la mène au désert. Et c'est après une âpre quête de quinze années, et par grâce, que j'ai retrouvé tout le bonheur de croire et de vivre ma foi en Eglise. Aussi, quand je reçois des homélies qui visent à accuser mon manque de foi, je les trouve un peu décalées, car ce dont je souffre, c'est plutôt que ma très grande foi ne soit pas prise en compte ni écoutée...

En conclusion, je dirais donc que je reçois volontiers, dans la Genèse, le fait que l'homme précède la femme sur la terre et dans la matière. En toutes choses, il est plus attaché au concret, tandis que la femme se laisse plus volontiers aller aux inspirations de l'Esprit. C'est dans ce sens que je puis accepter l'idée qu'Adam précède Eve.

## **2) Jésus est le "nouvel Adam".**

Je n'ai pas grand-chose à ajouter à cette affirmation des épîtres pauliniennes, et, tandis que j'écris ce titre, résonne en moi un couplet du cantique "*Ceci est mon corps*" :

*Par ton Corps, Jésus-Christ, tu guéris nos blessures  
Nouvel Adam, vainqueur du mal.*

Tout y est dit, ou presque !

Jésus est l'Agneau sans tache et sans péché, immolé au bois de la Croix pour le rachat de nos propres péchés. L'agneau du sacrifice hébraïque de la Pâque l'annonçait déjà : Dieu se donnerait un Fils exempt de toute faute, capable de racheter l'humanité pécheresse depuis les origines. Par son corps supplicié et donné, par son sang rédempteur, il nous offre la miséricorde de Dieu son Père, et la sienne. Grâce insigne du sacrement de la Réconciliation qui nous est donné en son Nom si nous offrons en retour un repentir sincère. Nourriture corporelle et spirituelle incomparable que sa chair donnée dans l'Eucharistie "*pour que le monde ait la Vie*", et la vie éternelle ! (Jean 6, 51)

Je crois de tout mon être au mystère de l'Incarnation et de la Résurrection de Jésus-Christ.

Pourquoi mérite-t-il le titre de *Nouvel Adam* ?

Parce qu'il restaure l'humanité dans une pureté possible de l'âme, parce qu'avec son aide et à son exemple, nous pouvons atteindre des vertus qu'il avait toutes en Lui : la foi, l'espérance et la charité, bien sûr, mais aussi le goût de la pauvreté et de la chasteté. Apprendre de son exemple l'obéissance, lui qui était tout soumis à la volonté de son Père. Le Christ Jésus est vraiment le compagnon que Dieu nous a donné pour avancer sur le chemin de la sainteté.

Mais d'où lui vient cette pureté de corps et d'âme ?

Jésus n'est pas créé, modelé à partir de la glaise terrestre. Non. Il est né de la rencontre entre deux volontés : celle de Dieu le Père, désireux de nous donner ce Fils qui préexistait en Lui, et l'humble acceptation de cette grâce par une jeune fille vierge au cœur pur appelée Marie.

On souligne souvent la virginité de Marie à cette occasion. Pour ma part, je vois dans cette virginité le signe fort qu'aucun homme pécheur, aucun fils d'Adam marqué par son péché inscrit dans sa chair, n'est intervenu dans la naissance de Jésus. Certes, le sein de Marie était vierge et pur. Nous le redisons à la fête de son Immaculée Conception, à laquelle je crois. Marie exempte de tout péché, oui. La nature féminine de son âme, son ouverture naturelle à Dieu, lui permettaient en outre ce *Oui* spontané. Mais pourquoi occulter toujours le fait que Jésus n'ait pas de géniteur masculin ? Il y a là une rupture dans la chaîne de transmission du péché des origines. La chair de Jésus n'est pas la chair terrestre d'Adam. Il n'y a en lui ni volonté de domination, ni lâcheté, ni violence, ni duplicité. Jésus *doux et humble de cœur* l'a été de bout en bout, de sa naissance dans une étable à la mort consentie sur une croix.

Je trouve assez irrévérencieux pour nous les femmes qu'en Eglise catholique, on insiste tant sur la virginité de Marie comme signe, voire raison de la pureté de Jésus. Comme si les autres mères, parce que non vierges, transmettaient le *péché originel* du fait de leur propre nature pécheresse. Or, c'est nous faire injure, car nous ne sommes pas responsables de ce qui se transmet d'homme à homme et qui est inhérent à la condition masculine depuis les temps immémoriaux. Pour ma part, je verrais volontiers ce péché récurrent de violence, de domination, de lubricité et d'une part de lâcheté dans la génétique. Je m'explique : les hommes ne se transmettent-ils pas entre eux le chromosome sexuel Y dont nous autres femmes sommes exemptes et "innocentes", si je puis dire ?

Il est d'ailleurs amusant d'y voir une ressemblance avec une fronde, celle qui permit à David d'abattre Goliath, mais aussi à d'autres d'abattre l'innocent...

Jésus, nouvel Adam ? Son génome à lui est bien mystérieux, puisqu'il est Fils de Dieu, Lui-même ni masculin, ni féminin.

Ecrivant cela, je suis consciente que je contredis le catéchisme catholique et même des papes. Mais, femme, quand ai-je eu l'autorisation d'exprimer ma propre compréhension des Ecritures et des mystères divins ? Comment pourrais-je atteindre une légitimité à le faire, étant donné qu'en Eglise, en recours ultime, on m'enverra toujours vers un homme pour discerner mes propos ou mes écrits, les avaliser ou les rejeter ?

Ce n'est pas par instinct frondeur que je développe ces idées. Je dirais plutôt que c'est par une connaissance très intime du Seigneur Jésus. Le fréquentant étroitement dans l'oraison, les Ecritures et les sacrements, je le perçois tel qu'Il est : doux et humble de cœur, oui. Dépourvu de tout péché, de tout orgueil et de toute duplicité, oui. Et en cela, résolument très différent de ses frères en humanité.

Pourquoi me permettre aujourd'hui de telles paroles ? Pourquoi aucune femme, fût-elle profondément croyante voire mystique, n'a-t-elle jamais osé, en Eglise, de telles paroles ?

C'est que, je le crois, Dieu donne ce qu'Il veut à qui Il veut et quand Il veut, et ce dans le temps des hommes, qui n'est pas son temps à Lui. Chaque doctrine chrétienne est liée à une époque et quelque peu conditionnée par les connaissances de ce temps. Dieu donne l'Esprit, mais il faut que l'intelligence humaine s'en saisisse et le rende intelligible. Longtemps par exemple, et dans l'histoire biblique notamment, on a cru que la stérilité était affaire de femme uniquement. La science nous a enseigné que ce n'était pas le cas.

J'ose ces paroles car je suis inscrite dans un temps historique. En outre, parce que je ne cherche à plaire à personne, sinon au Dieu de Vérité. Et encore, parce que je suis une femme mature, mère, qui ai connu la conjugalité et eu l'occasion de savoir *ce qu'il y a dans l'homme* (Jean 2,25). Jusqu'à l'extrême de la souffrance, d'ailleurs, j'en ai déjà témoigné.

Pour moi, oui, Jésus est donc le Nouvel Adam dans la mesure où il ne partage pas avec ses frères en humanité le terreau pécheur dont ils sont faits. Et c'est dans la mesure où un homme se configure à Lui, luttant contre sa nature pécheresse et acceptant ou renouvelant en lui la grâce du baptême, qu'il peut lui-même atteindre la sainteté.

### **3) Marie n'est pas la nouvelle Eve.**

Depuis très longtemps, je médite profondément sur ce parallèle qui est fait entre Eve et Marie. Et je ne peux m'en satisfaire.

Eve eut affaire au Tentateur qui la détourna de la Parole de Dieu, qu'elle avait pourtant déjà chevillée au cœur, puisque son premier mouvement face au serpent est d'évoquer cette Parole :

*Mais, pour le fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : "Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sinon vous mourrez." » (Genèse 3, 3)*

Eve a déjà conscience de l'importance de la Parole de Dieu et sa première inclination est d'y obéir. Il faudra toute la ruse du serpent menteur pour l'en détourner. Il la trompe et elle transgresse ce commandement. Notons au passage qu'Adam est tout à fait passif face à cette manœuvre du serpent qui se passe pourtant sous ses yeux.

Je voudrais redire ici comme cela est blessant, quand on est femme, d'entendre depuis des millénaires de tradition orale puis écrite que *"c'est tout de même Eve qui nous a mis dans le pétrin"* (affirmation masculine réitérée il y a peu sur un forum internet catholique... cela se dit, se partage et se croit encore, au XXI<sup>e</sup> siècle !)

Je me dis qu'il faut vraiment toute la malice du péché masculin pour oser pareille affirmation. Et tout le poids du sentiment de culpabilité féminin pour supporter une telle accusation depuis la nuit des temps.

Or, la théologie mariale ne me console pas du tout. Car c'est toujours la même thématique : Eve coupable contre Marie innocente.

Mais qu'y a-t-il de comparable entre la situation d'Eve et celle de Marie ?

Eve est en couple et face au Tentateur, elle a à ses côtés un partenaire passif voire complaisant avec le Mauvais qui la laisse être tentée.

Marie est seule face à un ange. Elle est pleinement libre de sa réponse, point de témoin à cette Annonciation. C'est une jeune fille libre de toute influence. Elle va dire oui à la demande du messenger de Dieu.

Quel risque Marie prenait-elle ? Essentiellement, celui d'être répudiée par son fiancé pour cette grossesse et de se retrouver "fille mère", ce qui faillit effectivement arriver, si Joseph n'avait pas eu par la suite un songe divin suffisamment convaincant.

Par deux fois, nous avons là l'intervention de Dieu, mais Marie n'est jamais livrée, dans l'Annonciation, au Tentateur comme Eve l'a été. Je ne comprends donc pas pourquoi on pousse si loin cette glorification de Marie aux dépens d'Eve pour laquelle toutes les conditions de la chute étaient réunies.

Mon opinion est donc que Marie ne peut être considérée comme la *nouvelle Eve* dans la mesure où on ne la voit pas victorieuse d'une tentation - ce qui, par contre, est le cas de Jésus après quarante jours au désert. Postuler qu'elle est l'Immaculée Conception rend encore plus inconcevable un possible "Non" de Marie. N'y a-t-il pas un gouffre entre un non au Tentateur et un oui à un ange ? Le seul parallèle possible est ici entre Adam passif face au Tentateur et Joseph qui, dans son mouvement premier, veut répudier Marie !

#### **4) Le Nouvel Adam précède la Nouvelle Eve.**

J'ajouterai encore une objection à la doctrine de *Marie nouvelle Eve*.

Nous avons vu qu'Adam précède Eve. Comment la nouvelle Eve pourrait-elle précéder le nouvel Adam ?

Je ne puis adhérer aux circonvolutions du catéchisme catholique qui postule que Marie bénéficiait d'une grâce venant déjà de son Fils... Que tout cela est compliqué ! Marie est la mère de Jésus, elle n'est point sa sœur et encore moins son épouse ! Se rend-on compte de ce que l'on dit lorsqu'on établit un parallèle entre Marie et l'épouse du Cantique des cantiques ?

Je pourrais passer, dans ces lignes, pour scandaleuse. Quant à moi, ce qui me scandalise, c'est de faire un couple de Jésus et de sa mère, et d'avoir des tentations de proclamer un dogme de *Marie co-rédemptrice*. Ces tentations existent, fortes, dans une frange de l'Eglise catholique !

Le couple conjugal Adam et Eve ne devrait jamais être comparé au couple filial Jésus et Marie. C'est là qu'il y a une aberration !

Si j'affirme donc ici que je crois en Jésus-Christ Rédempteur et nouvel Adam, je récuse l'idée que Marie sa mère soit *nouvelle Eve* à ses côtés, le plus simplement du monde parce qu'elle ne peut pas avoir le statut d'épouse auprès de son propre Fils !

## **5) Le blasphème contre l'Esprit Saint n'est pas pardonné en Jésus.**

Tout cela pourrait demeurer une querelle de mots. Or, la problématique est beaucoup plus profonde.

Nous avons vu que certains catholiques revendiquent la proclamation d'un dogme de Marie *co-rédemptrice*. Or, la Vierge Marie, toute sainte et immaculée qu'elle soit, n'offre aucune rédemption qui ne soit assumée en son Fils Jésus-Christ.

Pour qu'il y ait co-rédemption, il faudrait que quelque chose qui ne soit pas assumé en Jésus-Christ soit assumé par la personne co-rédemptrice.

Tous les péchés regrettés sont pardonnés en Jésus miséricordieux et immolé sur la croix. Mais le blasphème contre l'Esprit Saint, lui, ne l'est pas :

*Quiconque dira une parole contre le Fils de l'homme, cela lui sera pardonné ; mais si quelqu'un blasphème contre l'Esprit Saint, cela ne lui sera pas pardonné.* (Luc 12, 10)

Croyons-nous cependant en un Dieu de justice et de miséricorde ? Qu'est-ce que ce Salut, si quelque chose ne trouve nul pardon ni sur la terre, ni aux cieux ?

Jésus a expié dans sa chair crucifiée et dans son sang versé tout le péché du monde contre lui, avant lui et après lui.

Eh bien, j'ose maintenant avancer une hypothèse : Dieu n'aurait-il pas prévu l'incarnation dans la chair et l'histoire humaines d'une autre personne pour assumer quant à elle la rédemption du blasphème contre l'Esprit Saint ? La troisième Personne de la Trinité sainte n'est-elle pas justement l'Esprit Saint ? Et si cette personne s'incarnait à son tour ? N'est-ce pas peut-être le sens de la visite des *trois hommes* à Abraham au chêne de Mambré (Genèse 18, 1-15) et de la belle icône de d'Andrej Roublev ?

Cependant, n'allons pas imaginer un autre Fils de Dieu ayant une naissance surnaturelle comme celle de Jésus. Le Fils est le Fils unique du Père. Mais il est théologiquement juste de se dire enfant de Dieu par le baptême. Et Dieu pourrait alors très bien s'être choisi une fille parmi les baptisés, née d'un père et d'une mère tout à fait ordinaires, avec une chair féminine et une âme naturellement tournée vers Lui depuis les origines et par la grâce du baptême et de la confirmation. Une âme dans laquelle Dieu aurait insufflé en grande puissance sa Ruah, sa Sagesse, son Esprit.

Une âme qui serait pour le Verbe *une humanité de surcroît*, pour reprendre les beaux mots de la prière d'Elisabeth de la Trinité. Mais une humanité féminine ! Pourquoi concevoir toujours une sainte Trinité toute masculine ?

*Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme.*  
(Genèse 1, 27)

Il nous faut bien retrouver quelque part cette féminité de Dieu, or elle n'est ni dans le Père, ni dans le Fils. Il reste l'Esprit Saint, ou la Sagesse. Écoutons ces magnifiques versets du Livre des Proverbes (8, 22-31) :

*Le Seigneur m'a faite pour lui, principe de son action, première de ses œuvres, depuis toujours.*

*Avant les siècles j'ai été formée, dès le commencement, avant l'apparition de la terre. Quand les abîmes n'existaient pas encore, je fus enfantée, quand n'étaient pas les sources jaillissantes.*

*Avant que les montagnes ne soient fixées, avant les collines, je fus enfantée, avant que le Seigneur n'ait fait la terre et l'espace, les éléments primitifs du monde. Quand il établissait les cieux, j'étais là, quand il traçait l'horizon à la surface de l'abîme, qu'il amassait les nuages dans les hauteurs et maîtrisait les sources de l'abîme, quand il imposait à la mer ses limites, si bien que les eaux ne peuvent enfreindre son ordre, quand il établissait les fondements de la terre.*

*Et moi, je grandissais à ses côtés. Je faisais ses délices jour après jour, jouant devant lui à tout moment, jouant dans l'univers, sur sa terre, et trouvant mes délices avec les fils des hommes.*

Je sais que je vais de plus en plus loin dans *l'hérésie*, que mon développement n'a plus rien à voir avec le catéchisme catholique. Mais supposons l'existence de cette troisième personne, incarnée à la consommation des siècles, quel serait son rôle ?

Jésus a expié le péché dont il était innocent dans sa chair crucifiée et son sang versé. Expié le blasphème contre l'Esprit Saint ne nécessite pas le même genre de sacrifice. Mais les souffrances extrêmes de l'âme, les crucifixions psychiques sont une autre forme de torture. Considérer comme responsable de la plupart des maux une personne qui en est en fait victime et qui est broyée par la souffrance, juger blasphématoires des propos qui émanent pourtant de la sagesse de Dieu, défendre aveuglément la doctrine contre des affirmations qui sont sans nul doute la vérité, taxer de délire une oraison mystique, faire interner une personne essentiellement parce qu'elle a confié discrètement qu'elle est la *fille de Dieu*... Ce pourrait être une forme de Passion infligée au XXI<sup>e</sup> siècle. Ce pourrait être une façon d'éteindre le souffle de l'Esprit parce qu'il dérange l'ordre établi. Ce pourrait être une manière de crucifier psychiquement *la fille* comme on a crucifié corporellement *le Fils*... Sans parler de toutes les tentations spirituelles que cette âme aurait eu à endurer, seule à seule avec le Tentateur ou avec elle-même.

Mais à quoi bon toutes ces souffrances ? A les offrir au Père, dans l'acceptation de leur puissance rédemptrice ! A en offrir le pardon à tous ceux qui les auront causées !

## 6) Les Noces de l'Agneau

Alors, toutes les Ecritures peuvent prendre sens, de la Genèse jusqu'au terme de l'Apocalypse.

Adam et Eve, *l'éternel masculin et l'éternel féminin*, allégorie de tout couple humain ici-bas.

Le nouvel Adam et la nouvelle Eve, lui expiant le péché, elle expiant le blasphème contre l'Esprit Saint, tous deux victimes expiatoires mais bien-aimées du Père, tous deux ayant eu, chacun dans son humanité et en son temps, la vie la plus difficile qui soit malgré la meilleure des volontés, pour qu'il ne soit jamais dit, ni sur terre, ni au ciel, que les deux enfants de Dieu ont été en leur incarnation des petits princes choyés... Prendre sur terre la dernière place, pour ne jamais avoir à se justifier de recevoir au Royaume la meilleure part.

Le nouvel Adam et la nouvelle Eve, avant tout éperdument épris l'un de l'autre, se chérissent au-delà des distances et du temps, sans jamais se voir, sans jamais se toucher, sans jamais se goûter l'un-l'autre sinon dans le secret de l'oraison et la grâce de l'Eucharistie...

Le nouvel Adam et la nouvelle Eve, un vrai couple conjugal, non pas pour le Ciel de la première résurrection où *on ne prend ni femme, ni mari* (Matthieu 22, 30) mais pour la terre nouvelle sous les cieux nouveaux, lors du second avènement du Christ Jésus, qui *reviendra dans la gloire pour juger les vivants et les morts* (Credo de Nicée-Constantinople), et alors, leur règne à tous deux, dans le Père, n'aura pas de fin.

*Amen, viens, Seigneur Jésus !*

Rédigé en août 2016

Diffusion : Mars 2019

*Véronique Belen*

Source des citations bibliques : ©AELF

Autres écrits de Véronique Belen :

[www.histoiredunefoi.fr](http://www.histoiredunefoi.fr)